

DIXIÈME ANNÉE. VOLUME XIX No 5.

Samedi 30 Janvier 1892.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

AUX MESSIEURS DU CLERGE

VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos vins de messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi l'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

HUDON HEBERT & CIE

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les évêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossois, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Specialité: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privé: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FREBRES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCIOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messé.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	1	FEVRIER	— St-Ignace.
MERCREDI	3	"	— Repentigny.
VENDREDI	5	"	— St-Etienne.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	31	Janvier	— 4 Epp. S. Pierre Nolas., C., d.
LUNDI	1	Février	— St Ignace, E. M., d.
MARDI	2	"	— Purific. B. V. M., 2cl. d.
MERCREDI	3	"	— S. Blaise, E. D., simple
JEUDI	4	"	— S. An'ré Corsin, E. C., d.
VENDREDI	5	"	— Ste. Agathe, V. M., d.
SAMEDI	6	"	— S. Tite, E. C., d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 31 — Annonce de la Purification.

Cathédrale. — Mardi, 2 février, ordination, à 6h.

Mercredi, 3, à 2h. A. M. bénédiction des cierges par Mgr l'archevêque à l'occasion de la fête de St. Blaise.

Vendredi, 5. — Exposition du T. S. Sacrement toute la journée.

Congregation de Notre-Dame. — Mardi, 2 fév. à 8h. profession religieuse.

Providence — Vendredi, 5 fév. visite pastorale.

Dimanche, 31 — Sol. des T. de la Conversion de St-Paul, St-Polycarpe, St-Jean Chrysostôme et Ste-Martine.

Les paroisses de St-Ignace au Côteau du Lac, Ste-Brigide à Montréal, et Ste-Dorothée font, le 31, la solennité de la Purification.

Dimanche, 7 février. — Sol. du T. de St-Ignace au Côteau du Lac, Ste-Brigide à Montréal. La Purification à Repentigny, St-Blaise et Ste-Dorothée.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

AVIS

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

10^{me} Année.

SAMEDI, 30 JANVIER 1892.

Vol. XIX, No 5:

SOMMAIRE :

I. Quatrième dimanche après l'Épiphanie. — II. La jeunesse catholique. — III. Frère Urbain, (suite et fin). — IV. Diners offerts par les Sociétés de Saint-Vincent de Paul de Montréal. — V. Mgr Jean Langevin. — VI. Nos Sœurs de Charité. — VII. M. Norbert Barrette. — VIII. Saint Blaise. — IX. Le dévouement du missionnaire. — X. Règlement de vie d'un président de république. — XI. Pensée de la Vénérable Mère Barat. — XII. Lettre de Rome. — XIII. Chronique. — XIV. Bibliographie. — XV. Aux prières.

QUATRIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

« Pendant le Seigneur dormait. » *S. Math., VIII.*

I. Le sommeil de J.-C., pendant que gronde la tempête, est un mystère qui se rapporte à l'une des plus fréquentes opérations de la grâce. C'est le Sauveur lui-même qui s'endort d'un sommeil volontaire et semble suspendre tous les effets sensibles de sa présence. Il laisse ainsi l'âme en proie aux frayeurs, aux privations, aux tribulations les plus amères. Dans cet état d'abandon, les orages redoublent de fureur, les passions se réveillent et toutes sortes de tentations multiplient leurs efforts. Mais, au milieu de ces crises, la vie surnaturelle se dilate et se fortifie; l'esprit de prière se ranime, et la grâce, toujours victorieuse, fait prévaloir la patience, la résignation, le détachement de soi-même et l'abandon à Dieu. C'est ainsi que le Seigneur perfectionne la vertu; c'est ainsi qu'il purifie l'âme, avant d'y verser le baume sacré des consolations; et si elle ne met pas d'obstacle à cette purification mystérieuse, la sérénité du ciel ne tarde point à succéder à ses angoisses et à ses tourments.

Il. N. S. J.-C. a traversé la voie de l'abandon et des humiliations pour entrer dans sa gloire. Il marche devant nous ; il faut que nous suivions ses traces. Les souffrances de ce monde servent de purgatoire à l'âme régénérée ; et après le temps des douleurs passagères, la tristesse se change en joie. La condition essentielle de la purification, c'est la constance ; car le découragement ferait avorter l'œuvre de Dieu ; et le fruit tomberait de l'arbre avant sa maturité.

Jésus est d'ailleurs sans cesse au milieu de nous, lors même qu'il semble dormir ; et il nous fait sentir sa présence par une incessante protection.

LA JEUNESSE CATHOLIQUE

Que de fois avons-nous entendu répéter autour de nous en parlant de notre jeunesse catholique : d'où vient qu'elle manifeste si peu d'empressement pour suivre les cercles et les sociétés fondées dans le but de donner à son activité une occupation féconde et utile ? D'où vient qu'elle se désintéresse si promptement de toutes les questions d'histoire, de littérature, de philosophie sur lesquelles l'esprit humain aime à faire ses premières armes ?

D'où vient enfin qu'à part deux ou trois sociétés qui se soutiennent plus par le zèle de leur directeur que par celui de leurs membres la plupart sont mort-nées, ou frappées d'inanition.

Il y a deux raisons à ce triste état de choses qu'il est inutile de vouloir cacher.

La première est inhérente à la jeunesse elle-même, impatiente de profiter de la liberté, et désireuse de secouer tout ce qui peut ressembler à un joug, à une contrainte.

C'est l'effet du premier moment, c'est la griserie du grand air sur une jeune tête peu habituée à agir entièrement à sa guise.

Aussi cette excitation assez naturelle ne serait pas dangereuse, si elle cédait à la raison et si le bon sens reprenait ses droits, mais là malheureusement il y a un écueil contre lequel trop de jeunes gens échouent et que nous devons signaler.

L'amour de la liberté, la satisfaction de se dire : « je suis mon maître, » éloignent successivement des établissements scolaires les élèves qui ont fini leurs études ; ils éloignent aussi des pro-

esseurs qui pourraient donner d'excellents conseils. On y fait bien d'abord quelques visites mais peu à peu on les espace, puis on les supprime. On avait l'habitude d'assister à quelques réunions d'anciens élèves le dimanche dans l'aimable compagnie d'anciens professeurs. On remplace ces réunions par d'autres entre camarades exclusivement, où le jeu et les liqueurs recrutent des adeptes inexpérimentés et d'autant plus disposés à céder à la tentation.

Et voilà comment en un an, en deux ans, des jeunes gens qui donnaient dans les collèges, par leur tenue exemplaire et sincèrement religieuse le plus consolant spectacle deviennent des décevés, et s'ils n'ont pas conservé au fond du cœur la foi de leur première jeunesse, de tristes habitués des bars est des *saloons*.

On comprend que la plus belle intelligence, quand elle se laisse entraîner par ces deux passions vampires : l'amour du jeu et l'amour de la boisson, ne peut longtemps résister aux ravages de cette vie de fièvre et d'émotion surexcitée par les moyens factices qui tuent le corps aussi sûrement que l'esprit. Quelle tristesse de voir cette jeunesse porter sur un visage flétri avant l'âge le stigmate du vice auquel elle s'abandonne.

Et cependant les jeunes gens auraient grand besoin de trouver dans les sociétés, dans les cercles bien composés des distractions agréables et de bonne compagnie, car ils sont souvent seuls et appartenant pour la plupart à des familles qui n'habitent pas la ville, qui s'imposent de pénibles sacrifices pour compléter leur éducation.

Aux jeunes gens qui ont l'avantage d'avoir un intérieur, il est plus facile de résister aux entraînements. Mais pour ceux-là il faut que le père de famille use de son influence pour retenir dans la bonne voie le jeune homme trop disposé à abuser de la liberté. C'est au père de famille à se faire le continuateur de l'instruction de son fils ; c'est à lui de trouver pour son fils des distractions élevées, saines et intelligentes, de le diriger dans ses lectures et d'insister pour qu'il se tienne au courant des productions modernes, en faisant un choix judicieux et en séparant le bon grain d'avec l'ivraie. C'est au père de famille enfin qu'il appartient de préparer le citoyen pour la patrie. Combien y en a-t-il qui comprennent toute l'importance de leurs devoirs ? Combien qui se préoccupent de former des générations destinées à être la gloire de leur pays, ayant le respect des choses saintes, l'amour de la famille, l'ardeur au travail, estimant enfin que l'honneur et la considération sont au dessus de l'argent et des dignités ?

Et cependant notre pays à grand besoin de générations nourries de ces fortes pensées et de ces nobles sentiments ?

FRÈRE URBAIN

(Suite et fin.)

Hélas ! frère Urbain en était arrivé là. Semblable à ces hommes qui, pour avoir abusé des liqueurs les plus enivrantes, n'en sentent plus la puissance, il regardait, avec indifférence, ce spectacle naguère si ravissant à ses yeux. Quelles beautés célestes pourraient donc occuper éternellement cette âme que les œuvres de Dieu sur la terre n'avaient pu charmer qu'un instant ? Tout en s'adressant à lui-même cette question, Urbain s'était enfoncé dans la vallée : la tête penchée sur la poitrine et les bras pendants, il allait toujours sans rien voir ; il franchissait les ruisseaux, les bois, les collines. Déjà le clocher du monastère était bien loin. Enfin le moine s'arrêta. Il était à l'entrée d'une forêt qui se déroulait à perte de vue comme un océan de verdure. Mille rumeurs charmantes bourdonnaient alentour, et une brise odorante soupirait dans les feuilles.

Après avoir plongé son regard étonné dans la molle obscurité des bois, Urbain y entra en hésitant, et comme s'il eût craint de faire quelque chose de défendu ; mais à mesure qu'il marchait, la forêt devenait plus grande ; il trouvait des arbres chargés de fleurs qui exhalaient un parfum inconnu. Ce parfum n'avait rien d'énervant comme ceux de la terre ; on eût dit une sorte d'émanation morale qui embaumait l'âme ; c'était quelque chose de fortifiant et de délicieux à la fois, comme la vue d'une bonne action ou comme l'approche d'un homme dévoué que l'on aime. Bientôt Urbain aperçut de loin une clairière tout éblouissante d'une lueur merveilleuse. Il s'assit pour mieux jouir de ce spectacle ; alors la voix d'un oiseau se fit entendre tout à coup, mais une voix telle que ni le bruit des rames sur le lac, ni la brise riant dans les saules, ni le souffle d'un enfant qui dort n'auraient pu donner une idée de sa douceur. Ce que l'eau, la terre et le ciel ont de murmures enchanteurs, ce que les langues et les musiques humaines ont de séductions, semblait s'être fondu dans cette voix. Ce n'était point un chant, et cependant on eût dit des flots de mélodie ; ce n'était point une langue, et cependant la voix *parlait* ! Science, poésie, sagesse, tout était en elle ; en l'écoutant, on savait tout.

Urbain l'écouta longtemps et avec une joie toujours renaissante ; enfin la lumière qui illuminait la forêt, s'obscurcit ; un long murmure retentit dans les arbres, et l'oiseau se tut !

Urbain demeura quelque temps immobile, comme s'il fût sorti d'un sommeil enchanté. Il regarda d'abord autour de lui avec stupéur, puis se leva. Ses pieds étaient engourdis ; ses membres avaient perdu leur agilité ; il sortit avec peine de la forêt en se dirigeant vers le monastère.

Mais à mesure qu'il avançait, sa surprise allait en grandissant. Tout était changé dans la campagne ! Là où il avait vu des arbres naissants, s'élevaient maintenant des chènes séculaires. Il chercha sur la rivière le petit pont de bois tapissé de ronces qu'il avait coutume de traverser ; il n'existait plus, et à sa place, s'élevait une solide arche de pierre. En passant près d'un étang, des femmes, qui faisaient sécher leur toile sur les sureaux fleuris, s'interrompirent pour le voir, et se dirent entre elles :

— Voici un vieil lard qui porte la robe des moines d'Olmütz ; nous connaissons tous les frères, et cependant nous n'avons jamais vu celui-là.

— Ces femmes sont folles, se dit Urbain ; et il passa outre.

Cependant il commençait à s'inquiéter ; il pressa le pas, gravit le petit sentier, tourna la prairie et s'avança vers le seuil. Mais, ô surprise ! la porte n'était plus à sa place accoutumée ; le monastère avait changé d'aspect ; l'enceinte était maintenant plus grande, les édifices plus nombreux. Un platane qu'il avait planté lui-même près de la chapelle, quelques mois auparavant, couvrait maintenant l'asile saint de son large feuillage ! Le moine, hors de lui, se dirigea vers la nouvelle entrée et sonna doucement. Ce n'était plus la même cloche argentine dont il connaissait le son. Un jeune frère vint ouvrir.

— Que s'est-il donc passé ? demanda Urbain. Antoine n'est-il plus le portier du couvent ?

— Je ne connais point Antoine, répondit le frère.

Urbain porta les mains à son front avec épouvante.

— Suis-je devenu fou ! dit-il. N'est-ce point ici le monastère d'Olmütz, d'où je suis parti ce matin ?

Le jeune moine le regarda.

— Voilà cinq années que je suis portier, répondit-il ; je ne vous connais point.

Urbain promena autour de lui des yeux égarés. Plusieurs

moines parcouraient les cloîtres ; il les appela ; mais nul ne répondit aux noms qu'il prononçait. Il courut à eux pour regarder leurs visages, il n'en reconnaissait aucun !

— Y a-t-il ici quelque grand miracle de Dieu ? s'écria-t-il. Au nom du ciel, mes frères, regardez-moi ; aucun de vous ne m'a-t-il déjà vu ? N'y a-t-il personne qui connaisse le frère Urbain ?

Tous le regardèrent avec étonnement.

— Urbain ! dit enfin le plus vieux ; oui, il y a eu autrefois à Olmütz un moine de ce nom ; je l'ai entendu dire à mes anciens : c'était un homme savant et rêveur qui aimait la solitude. Un jour, il descendit dans la vallée ; on le vit se perdre au loin derrière le bois ; puis on l'attendit vainement ; on ne sut jamais ce que le frère Urbain était devenu. Mais depuis ce temps, il s'est écoulé un siècle entier !

A ces mots, Urbain jeta en grand cri ; car il avait compris. Il se laissa tomber à genoux sur la terre, et joignant les mains avec ferveur :

— O mon Dieu ! dit-il, vous avez voulu me prouver combien j'étais insensé en comparant les joies du monde à celles du ciel. Un siècle s'était écoulé pour moi, comme un seul jour, à entendre l'oiseau qui chante dans votre paradis. Je comprends maintenant les joies éternelles ! O mon Dieu ! soyez bon et pardonnez à votre indigne serviteur.

Après avoir ainsi parlé, frère Urbain étendit les bras, embrassa la terre et mourut !

DINERS OFFERTS PAR LES SOCIÉTÉS DE SAINT-VINCENT DE PAUL DE MONTREAL.

Le dimanche 17 janvier, il y avait à l'Hôpital Général, chez les sœurs Grises, une cérémonie touchante. Tous les pensionnaires infirmes, vieillards, hommes faits et enfants, étaient conviés autour d'une table copieusement servie et dont le menu était fourni par les Sociétés de St-Vincent de Paul de Montréal. Mgr l'archevêque assistait avec un certain nombre de prêtres et les principaux dignitaires des Conférences à ce banquet et servait lui-même les pauvres avec sa bonté accoutumée.

Les sœurs Grises étaient heureuses de la joie de leurs pensionnaires, joie de courte durée, mais qui cependant quand on se re-

porie aux siècles passés ne laisse pas que d'inspirer un profond sentiment de reconnaissance pour ces institutions de bienfaisance si utiles, et si nécessaires.

Dimanche dernier, à St-Henri, chez les sœurs Grises, la Conférence de Saint Vincent de Paul de cette paroisse offrait à pauvres le diner annuel auquel un très grand nombre s'était rendu.

Là encore Monseigneur avait tenu à venir apporter par sa présence la manifestation de cette pensée religieuse que le pauvre est le fils « bien aimé » de Jésus-Christ. Mgr l'archevêque était assisté de MM. les prêtres de la paroisse.

Nous avons déjà plusieurs fois, dans la *Semaine Religieuse*, insisté sur les avantages des sociétés de Saint Vincent Paul sorties de l'œuvre admirable du pieux Ozanam. Nous l'avons fait pour deux motifs d'abord, parce qu'aucune société n'a pu mieux réussir à imprégner du vrai sentiment chrétien ce caractère toujours un peu froissant de l'aumône. Les membres de la société de Saint Vincent de Paul en visitant les pauvres; car la relation directe obligatoire entre le visiteur et le membre visité est le principe même de cette institution, n'apportent pas un simple bon, ils apportent aussi la parole consolante; ils s'unissent dans la souffrance, ils sont des frères pour lesquels le même Sauveur est mort sur la croix.

Et à vrai dire, lorsque cette visite est faite assidûment, exactement nous pouvons affirmer que celui qui en retire le plus de profit est souvent le membre visiteur. Il y recueille une leçon de charité, d'humilité dont avec la grâce de Dieu, il ne peut que tirer avantage: il y trouve comme récompense le véritable bonheur ici-bas, l'occasion de faire du bien à son semblable.

Et ce bien, il le fait de manière à ne pas laisser d'amertume au cœur de celui qui reçoit, douce et touchante union. comme Ozanam avait vu loin en créant cette société, comme il se préoccupait en France de l'apaisement entre les classes, et surtout du retour aux idées religieuses des diverses classes, retour aidé les unes pas les autres.

Combien de haïnes écartées par ces simples visites d'hommes du monde, jeunes, au milieu d'une pauvre famille. Les préventions tombent vite, quand on s'est vu de près! Voilà pourquoi nous applaudissons vivement à toutes les manifestations des

sociétés de St-Vincent de Paul. Nous voudrions les voir plus nombreuses, comprenant des membres appartenant à la jeunesse riche, pouvant disposer de son temps. *Nombreuses*, c'est là le point important, d'abord pour ne pas toujours imposer aux mêmes membres toutes les charges, et aussi à cause des ressources, pour avoir les fonds nécessaires.

Nous avons pu nous rendre compte à l'Hôpital Général et à St-Henri de l'air de fête de famille qui régnait dans ces réunions et certes rien n'est meilleur pour l'union de tous que ces agapes religieuses, où, sous l'œil du sympathique archevêque de cette ville, les mêmes sentiments unissent les cœurs et les volontés.

Honneur donc aux sociétés de St-Vincent de Paul de Montréal ! Nous souhaitons vivement qu'elles se développent chaque année davantage et se recrutent dans toutes les classes, riches, ouvriers, artisans, de manière à avoir une plus large et une plus féconde action.

MONSEIGNEUR JEAN LANGEVIN

Une pénible nouvelle vient d'attrister soudainement le clergé canadien, Monseigneur l'archevêque Langevin a été emporté mardi dernier dans l'après midi par une attaque d'apoplexie dont les premiers symptômes se sont déclarés lundi soir.

Mgr Langevin s'était d'abord occupé d'éducation. Il avait débuté par être professeur de mathématiques au séminaire de Québec, et il a publié plusieurs ouvrages estimés, c'est à ses connaissances hautement appréciées qu'il dut d'être choisi en 1850 comme principal de l'école Normale de l'Université Laval.

Il fut le premier évêque du diocèse de St-Germain de Rimouski, siège créé en 1867. Il y trouva l'occasion de déployer un zèle qui ne se démentit pas un instant pendant les longues années qu'il a consacrées à ses diocésains. De nombreuses fondations sont dues à son activité, d'abord le collège de St-Germain de Rimouski en 1870, l'hospice des Sœurs de la Charité en 1872, les sœurs des Petites Ecoles en 1874.

Quand au mois de février de l'an dernier, à raison de son âge, et surtout de ses infirmités, qui selon lui ne lui permettaient pas de remplir son ministère, il demanda de résigner, le Souverain Pontife le nomma archevêque de Léontopolis, et désigna pour lui succéder Mgr Blais.

Les funérailles ont eu lieu hier dans la cathédrale de Rimouski.

UN AVEU

M. Xavier Marmier dit un jour à son collègue, M. Renan : — « Vous vous rappelez la légende du roi d'Ys, enseveli avec son royaume dans les profondeurs de l'Océan. En se penchant sur les flots par un temps calme, on croit apercevoir encore les flèches des églises ; l'oreille attentive écoute le bruit des cloches. Je pense, ajouta le charmant et respectable écrivain, qu'en vous penchant sur votre cœur, vous devez entendre quelques fois encore sonner les cloches de vos croyances. »

Et M. Renan répondit : C'est vrai.

NOS SŒURS DE CHARITÉ

Les chiffres suivants que l'on a eu l'obligeance de nous fournir donneront une idée du bien accompli dans cette ville par nos communautés religieuses.

Il y a actuellement dans les seules maisons des Sœurs Grises, outre le personnel, 1403 personnes pauvres, recevant, toutes ou à peu près, d'une manière gratuite le logement, la nourriture et l'habit. Elles sont partagées comme suit. A l'Hôpital Général rue Guy, 201 vieillards, 266 orphelins, 53 aides. A Nazareth, 100 aveugles, et 72 orphelins. A l'Asile St-Joseph, 112 orphelins. A l'Asile Bthléem, 95 orphelins. A l'Asile Saint-Henri, 40 orphelins. A l'hospice St-Charles, 155 vieillards. A l'Asile Ste-Brigide 122 orphelins. A l'Asile St-Patrice, 157 pauvres.

Ces détails ne font aucune mention des dispensaires où l'on donne les remèdes ; des salles d'asile où des centaines de petits enfants sont confiés journellement aux soins des Sœurs pendant que leurs mères sont à l'ouvrage ; des visites aux malades presque toujours accompagnées de secours matériels ; ni des maisons de refuge ; ni même de l'Hôpital de Notre-Dame.

On donne permanentement le nombre (1403) des pauvres qui d'une manière permanente reçoivent chez les Sœurs Grises une hospitalité complète.

En estimant à cent piastres — et qui trouvera que c'est trop — ce que valent en moyenne par année, le logis, l'habit et la nourriture de chacun de ces pensionnaires, on obtient la somme de cent quarante mille trois cents piastres données annuellement en aumônes par une seule de nos communautés.

En présence de pareilles données qui s'appliquent, proportion gardée, à nos autres institutions de charité, il est difficile de dire que les sœurs ne font pas ce qu'elles peuvent, et qu'on est en droit de leur demander davantage. Ceci répond à un entrefflet méchant qui a paru dans quelques journaux la semaine dernière.

M. NORBERT BARRETTE

M. Norbert Barrette, ancien curé de St-Luc, est décédé lundi dans la paroisse de St-Thomas de Joliette. Il était né à St-Cuthbert le 16 mars 1822, et avait été ordonné prêtre le 27 août 1848.

Étant séminariste, il fut successivement professeur au collège de l'Assomption, et à celui de Joliette.

En 1848 il revint de nouveau au collège de l'Assomption, où il demeura jusqu'en 1866, après avoir été plusieurs années supérieur de cette maison.

En 1866, il fut nommé à la cure de St-Luc qu'il conserva jusqu'en 1884.

Les funérailles ont eu lieu jeudi à St-Thomas de Joliette. Le service a été chanté par M. le grand vicaire Maréchal.

SAINT BLAISE

Saint Blaise était évêque à Sébaste en Arménie au commencement du quatrième siècle. S'étant retiré sur une montagne pour y vivre dans une caverne, il y fut découvert par les soldats d'Agriкола, gouverneur de la Cappadoce et de la petite Arménie, et jeté en prison pour être soumis à la torture et attendre le dernier supplice qu'il devait bientôt subir avec un grand nombre de ses ouailles.

On amena à ce bienheureux prisonnier tous les malades des environs : parmi eux se trouva un jeune enfant qui, en mangeant du poisson, avait avalé une arête qui l'étranglait et le réduisait presque à l'extrémité. Sa mère le mit aux pieds du saint, et lui demanda son secours avec beaucoup de larmes et de soupirs ; il pria Notre-Seigneur de lui donner la santé, et à tous ceux qui étant travaillés d'un mal semblable, se recommanderaient à lui, et l'enfant fut guéri aussitôt.

Depuis la mort du saint martyr, un grand nombre de personnes incommodées du mal de gorge ont été soulagées par son intercession, et cette dévotion spéciale s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Elle est populaire en Canada, et spécialement dans ce diocèse où tous les ans elle donne lieu, le jour de la fête du bienheureux, à une cérémonie fort touchante qui se fait à la cathédrale et dans plusieurs autres églises.

Ce jour là on bénit avec une formule spéciale, des cierges en l'honneur du Thaumaturge ; le célébrant applique ensuite ces cierges, disposés en forme de croix sur la gorge de ceux qui se présentent, et il récite cette prière : « Par l'intercession de Saint Blaise, évêque et martyr que le Seigneur nous préserve du mal de gorge, et de tout autre mal. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

LE DEVOUEMENT DU MISSIONNAIRE

Nous recueillons ici un fragment d'une lettre d'un missionnaire perdu dans les régions glacées de l'Amérique du Nord :

« *Robe Noire*, me dit un vieillard encore infidèle, tu nous as assurés que les priants d'au-delà de la *grande eau* (mer) pensent à nous, savent-ils où nous sommes ?

— Et pourquoi ne le sauraient-ils pas ? Je le savais bien, moi, puisque je suis venu vous trouver !

— Tu as donc aussi traversé la *grande eau*.

— Oui mes enfants, je l'ai traversée pour vous. Je me suis dit : J'aurai beaucoup à souffrir ; mais je vais enseigner la prière du Grand-Esprit aux hommes qui ne la connaissent pas. C'est ainsi que je pensais en quittant mon pays et en embrassant ma mère, et ma mère pleurait.

A ce mot de *ma mère*, plusieurs voix s'écrièrent :

— Quoi ! tu as une mère ? elle est en vie ! elle habite au delà de la *grande eau* ! elle pleurait, et tu l'as quittée ! tu ne l'aimes pas.

— Toutes mes paroles ne sauraient vous faire comprendre combien je la chéris, ma bonne mère ; je l'aime plus que moi-même ; mais j'aime encore plus vos âmes à cause du Grand-Esprit.

Puis prenant mon crucifix d'une main, je leur expliquai ce qu'une âme a coûté au Fils de Dieu et j'ajoutai : « Je ne verrai plus ma mère sur la terre, mais je la retrouverai dans le ciel, et c'est pour vous y conduire que je suis venu. Suivez bien mes avis qui vous en tracent le chemin. »

REGLEMENT DE VIE D'UN PRESIDENT DE REPUBLIQUE

Après la mort de l'héroïque et saint président de la République de l'Equateur, Garcia Moreno (6 août 1875), on retrouva chez lui un exemplaire de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'un ami lui avait donné le 24 septembre 1860, le jour même de la prise de Guayaquil. A l'état de ce petit volume et à la couleur de ses pages, il est facile de reconnaître que Garcia Moreno en avait fait son *vade-mecum*. Il y a inscrit sur la dernière page son règlement de conduite quotidienne,

“ Tous les matins je ferai oraison, demandant d'une façon toute particulière la vertu d'humilité. — Chaque jour je réciterai le rosaire ; outre un chapitre de l'*Imitation*, je lirai ce règlement et les instructions y annexées. — Je prendrai soin de me conserver dans la présence de Dieu surtout dans les conversations, afin de ne pas dépasser la mesure. — J'offrirai souvent mon cœur à Dieu, avant d'entreprendre quoi que ce soit. — J'ajouterai dans les tentations : “ que penserai-je de tout cela à l'heure de mon agonie ? ” — Ne jamais prier assis, quand je puis être debout ou agenouillé. — Faire des actes d'humilité comme de baiser la terre. — Désirer toutes sortes d'humiliations, en prenant soin de ne pas les mériter. — Ne jamais parler de moi si ce n'est pour avouer mes fautes. — Faire effort, par un regard sur Jésus et sur Marie, pour contenir mon impatience et me montrer aimable, même avec les importuns. — Ne jamais parler mal des ennemis. — Tous les matins, j'y écrirai ce que je dois faire, attentif à bien distribuer mon temps, à ne l'oc-

cuper qu'à des travaux utiles et à les poursuivre avec persévérance.—J'observerai scrupuleusement les lois et je n'aurai dans mes actes nulle autre intention que la grande gloire de Dieu.— Je ferai mon examen général de conscience tous les soirs.— Je me confesserai chaque semaine.— Je ne passerai pas plus d'une heure au jeu, et jamais avant huit heures du soir. ”

PENSEES DE LA VENERABLE MÈRE BARAT

Un atome d'humilité vaut mieux qu'une montagne de bonnes œuvres.

Sans la mortification et l'humilité, point de sainteté.

Vivre sans souffrir, c'est vivre sans aimer ; vivre sans mourir, c'est mourir.

Une seule âme sauvée vaut plus que nos vics.

Rien n'est petit de ce qui peut plaire à Jésus.

LETRE DE ROME

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre écrite de Rome le 9 janvier.

« Le contraste entre l'heureuse réalité des faits, en ce qui concerne l'excellente santé du Saint-Père, et la persistance des bruits alarmants répandus par la presse libérale, ne confirment que trop le plan prémédité dont je vous parlais naguère et qui a pour but de jeter l'alarme parmi les catholiques, comme pour les détourner des manifestations auxquelles leur amour filial va les porter à l'occasion du prochain jubilé épiscopal de Léon XIII. ; Mais ce sera peine perdue, car, même abstraction faite de l'assistance particulière, qu'il plaît à Dieu d'accorder à son Vicaire, et des prières que font à cette effet tous les catholiques, les probabilités

Humains les mieux fondées par rapport à la santé de N. S. P. le Pape permettent de compter qu'elle se maintiendra longtemps encore dans un état florissant. En effet, et je tiens cette observation de quelqu'un qui peut tous les jours voir de près le Saint-Père, il n'y a pas dans sa constitution le moindre élément inquiétant ; en outre, Léon XIII est d'une frugalité exceptionnelle ; il a réduit son régime, sans jamais y déroger, au strict nécessaire, se contentant de quelques aliments à la fois légers et très sains ; et comme cela ne date pas d'aujourd'hui, mais du temps de sa jeunesse, on s'explique assez que sa vieillesse se soit maintenue et soit exempte des infirmités communes. C'est, si l'on veut, le régime d'un anachorète et d'un saint ; mais c'est aussi celui qui convient le mieux à son tempérament. Aussi une admirable vivacité du regard dénote dans cet auguste vieillard la pleine vitalité ; chez lui la lucidité d'intelligence, la fraîcheur de mémoire, l'aptitude constante aux plus graves occupations sont telles que ceux-là mêmes qui approchent journellement le Saint-Père en sont dans l'étonnement. Bref, tout concourt à maintenir fermement les plus chères espérances des catholiques et à démentir par le fait les fausses nouvelles répandues à dessein par la presse libérale.

Archevêché de Montréal, 26 janvier 1892.

Monsieur Norbert Barrette, ancien curé de St Luc, décédé hier à St Thomas de Joliette, appartenait à la société d'une messe.

J. M. EMARD, chan.
Chancelier.

CHRONIQUE

* * Jeudi, à la cathédrale, Monseigneur l'archevêque a chanté le service pour le repos de l'âme de L. E. le cardinal Siméoni et le cardinal Manning. Un grand nombre de prêtres, des représentants des communautés religieuses et beaucoup de fidèles assistaient à cette cérémonie.

* * La séance de clôture du procès de *non-culte* dans la cause de Béatification et de Canonisation de la Vénérable Mère Marie Marguerite Dufrost de la Jemmerais, veuve d'Youville, a eu lieu lundi dernier, à l'hôpital général, sous la présidence de Mgr l'archevêque.

* * Un service a été chanté au Jésus mardi pour le repos de l'âme du Père Antoine Anderledy, général des Jésuites, décédé la semaine dernière. C'est Monseigneur l'archevêque qui a officié.

* * Le service anniversaire de M. J. H. St-Jacques, curé de Ste-Justine de Newton, bienfaiteur de l'archevêché, a été chanté dans cette paroisse le 21 du courant par M. le chanoine Racicot, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles.

* * Mardi dernier un service a été chanté, dans l'église de l'île Dupas pour le repos de l'âme de feu M. Vincent Pinguet, en son vivant curé de cette paroisse et bienfaiteur de l'archevêché. M. le chanoine Racicot a officié. Les membres de la ligue du Sacré Cœur de la paroisse au nombre de plusieurs centaines ont fait la sainte communion pour le regretté défunt.

* * Quoiqu'on en dise, l'élection du R. P. Gabriel, au siège épiscopal d'Ogdensburg, est un fait accompli depuis le 20 décembre.

* * On dit que S. E. le cardinal Ledochowski a été appelé à succéder au cardinal Siméoni, comme préfet-général de la Sacrée-Congrégation de la Propagande.

* * Dans les quatorze derniers mois, le nombre des enfants qui se sont suicidés à Berlin s'est élevé à 62. Parmi ces suicidés se trouvait un enfant qui n'avait pas sept ans accomplis. Les plus âgés avaient quinze ans.

Pauvres enfants ! Triste société !

* * La mort de Mgr Thibaudier porte à sept le nombre des évêchés actuellement vacants en France : Basse-Terre, Angoulême, Saint-Flour, Arras, Sens, Angers et Cambrai.

Voici quelques notes sur l'état actuel de l'Église de France :

La France est divisée en 90 diocèses ; 3 de ces diocèses sont dans les colonies : la Guadeloupe, la Réunion, la Martinique.

Il y a 18 archevêchés et 72 évêchés.

Avant la Révolution, il y avait en France 18 archevêchés comme aujourd'hui, mais 113 évêchés.

** Une dame parlait devant Montesquieu d'un piètre auteur qui faisait profession d'athéisme, et elle disait : « Dieu a, dans cet homme, un bien sot ennemi. » Montesquieu répondit : Ignorez-vous, Madam^e, que Dieu ne saurait en avoir d'une autre espèce. »

BIOGRAPHIE

MM. Cadieux et Derome, les éditeurs bien connus de Montréal viennent de publier *Le Canada Ecclésiastique*, almanach annuaire du clergé Canadien pour 1892.

C'est la publication la plus complète dans ce genre que nous connaissons. Elle est bien divisée, facile à consulter, et les renseignements que l'on cherche s'y trouvent aisément. Outre la désignation par chaque diocèse, il y a une table alphabétique comprenant le nom et l'adresse de tous les prêtres du clergé Canadien.

Pour les maisons religieuses, Communautés, Compagnies et Sociétés on trouve dans l'annuaire les renseignements les plus exacts sur la date de la fondation, le nombre des membres, les établissements divers de chaque ordre, non seulement au Canada, mais encore aux Etats-Unis.

Aussi nous ne saurions trop engager les membres du clergé à se munir de ce *vade mecum* indispensable ; ce leur évitera bien des pertes de temps, en leur fournissant immédiatement le renseignement et l'indication dont ils ont besoin.

AUX PRIERES

Mgr Langevin, archevêque Léontopolis.

Rév. P. G. Debongnie, C. S. R. curé de St-Anne de Beaupré

Rév. Norbert Barrette, ancien curé de St-Luc.

Rév. M. I. H. Desruisseau, curé de St-Bernard diocèse de Québec.

Sr Marie Louise Charlebois (Srs Grises Montréal).

Sr Marie Victorin (Léonide Braull), Srs Ste Anne, Lachine.

LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

— DU —

Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

25c et 50c le FLACON.

CERTIFICATS

Montréal, 13 Décembre 1890.

Je, soussignée, certifie que le *Sirop de Térébenthine* du Dr Lavolette, dont je fais usage depuis quelque temps, est le seul remède qui m'ait donné un soulagement notable dans la maladie de l'Asthme dont je suis atteinte depuis plusieurs années, et qui a pris un caractère tellement grave, que j'ai dû être dispensée de tout emploi quelconque.

J'ai suivi le traitement d'un grand nombre de médecins à l'étranger, mais sans aucun résultat; et je constate, par le présent, que l'amélioration progressive qui s'opère tous les jours chez moi par l'usage de ce *Sirop*, me donne entière confiance dans une guérison certaine.

Sœur de Charité de la Providence, coin des rues Fullum et Ste-Catherine.

Sr OCTAVIEN.

Asile de la Providence, coin des rues St-Hubert et Ste-Catherine.

Je me fais un devoir de certifier que, souffrant depuis près de 22 ans d'une bronchite chronique, l'usage du *Sirop de Térébenthine* du Dr Lavolette m'a beaucoup soulagée. La toux a diminué et le sommeil est revenu graduellement.

Sr THOMAS CORSINI.

Sœur de la Charité de la Providence.

Guérison d'une Bronchite grave.

Souffrant depuis longtemps d'une toux opiniâtre qui me laissait peu de repos, on me conseilla d'essayer le *Sirop de Térébenthine* du Dr Lavolette. Après l'usage de quelques bouteilles la toux a complètement disparu.

PHILOMÈNE ROGER, Tertiaire.
Asile de la Providence, coin des rues St-Hubert et Ste-Catherine.

Montréal, 19 janvier 1891.

J. G. Lavolette, Ecr., M. D.

Mon cher Monsieur. — Je me fais un devoir de témoigner de l'excellence de votre *Sirop de Térébenthine*. Je m'en suis servi pour le traitement d'une laryngite aiguë dont je souffrais depuis plus de neuf ans. Une seule bouteille m'a complètement guéri. Veuillez agréer mes remerciements.

Votre tout dévoué,

C. A. M. PARADIS, Ptre, O. M. I.

Montréal, 12 janvier 1891.

Je, soussigné, certifie que ma femme toussait depuis six ans, et mon enfant, âgé de quatre ans, depuis sa naissance. Tous deux ont été parfaitement guéris par l'usage de deux flacons du *Sirop de Térébenthine* du Dr Lavolette.

Adolphe LEMAY.

863, Rue St-Denis, Côte St Louis.

Conducteur boulanger chez Stuart & Herbert, 1010, rue Rivard.

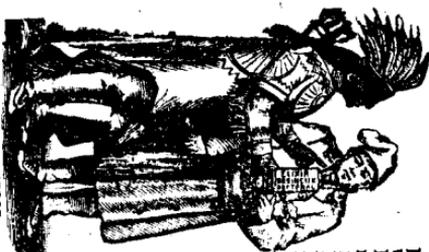
Montréal, Décembre 1890.

J'ai déjà eu occasion de me servir de diverses préparations à la térébenthine et je m'en suis toujours bien trouvée dans les affections des bronches et de la gorge. J'ai dernièrement administré à plusieurs de mes enfants du *Sirop de Térébenthine* du Dr Lavolette, et en ai obtenu des effets prompts et remarquables, surtout dans les cas de Toux Croupale.

Madame Recorder B. A. T. de MONTIGNY.

EN VENTE PARTOUT.

Mixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Mixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.

Professeur de Clinique

à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centimes la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire

Joliette, P. Q., Canada.

RESSORTS DE PORTE PNEUMATIQUES

Ferment toujours les portes et sans bruit. TRINGLES en FEUTRE ou en GAOUTCHOU à l'épreuve de l'air froid. COUPELLERIE, ARGENTERIE, FERRONNERIE de toute sorte chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Residences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE,

MONTREAL



ASTLE & FILS

VITREUX D'EGLISE...
GRISAILLE ET MOSAÏQUE
PERSONNAGES ET TABLEAUX

CLOCHES D'EGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU
EGLISE, STE. THÉRESE P. Q.
" BUCKINGHAM P. Q.
" ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
SA GDR. MGR. OTTO ZARDINI, MILWAUKEE, WIS.
REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence ; 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapesury, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH
MONTREAL.

ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCs D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MAINS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 879 B.
107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
 Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRÈRE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.
 CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU **PLOMBIER, FERBLANTIER.**
 Poseur d'Appareils à Eau Chaud
 de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO **MARCHAND DE FER**
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.